

Vous avez dit “saga” ? / Régis Boyer

Ce qui est intéressant, ce n'est pas qu'il existe un merveilleux, éventuellement communicable sous forme de texte, d'images ou de sons, c'est que des documents qui, par nature, ne sont pas merveilleux, deviennent, puissent devenir prétextes à sollicitations merveilleuses. Je veux parler de “mes” sagas, des mythes que véhiculent les Eddas aussi, des écrits sans définition stricte qui concernent le Nord, de ce qui fait donc la matière des contes tellement populaires en Scandinavie, etc. Sachez-le, cela a le don de

m'agacer. Je lis sans cesse en ce moment, les circonstances aidant, des apologies de “la saga de Harry Potter”. Mais enfin, voyons, rien ne ressemble moins à une saga que les heurs et malheurs de ce jeune magicien. Je ne vais pas vous infliger une nouvelle fois une définition de la saga (islandaise, n'est-ce pas, il n'en existe pas d'autre) mais je ne vois pas ce que cette histoire a de *söguligr* (qui peut donner matière à saga). Où sont les tenants et aboutissants familiaux, où, la mise à l'épreuve (*skapraun*) de son tempérament, où, la dialectique du destin, de l'honneur et de la vengeance qui est la marque d'une saga ?

Et d'ailleurs, puisque j'y suis, je suis las de lire qu'une saga, Harry Potter à part, est un texte épique, ou poétique, ou religieux. Ou bien prenez Thor, le fameux dieu. Lisez les sources, je vous prie. Ce n'est ni une brute, ni le dieu de la force, ni un buveur redoutable, ni un gros paillard fêru de pucelles (consentantes, il va sans dire) : sa vie telle qu'on nous la relate consiste à lutter contre le mal (les géants ou le Grand Serpent) pour défendre l'humanité et lorsqu'on nous le présente de



Thor n'est ni une brute, ni le dieu de la force.

plus près, il est tout occupé... à apprendre l'art des scaldes, ces poètes d'une science comme on n'en connaît pas d'équivalents dans notre Occident depuis les origines. Parlez-moi des elfes et des trolls : vous ne savez sans doute pas que, l'Église aidant, c'étaient initialement de terribles géants (tröll avec un tréma sur le o) ou d'inquiétantes puissances régissant nos facultés mentales (alfes avec un a) qui ont été métamorphosés en ces petits êtres merveilleux (en effet!) que chanta notre Romantisme

(elfes) ou que vous trouvez, en latex, dans toutes les aérogares du Nord (trolls). Et encore, sans m'attarder, vous savez bien que les contes populaires sont une spécialité de ces pays, et d'évoquer Selma Lagerlöf et son nain juché sur le dos de son jars ou, par extension, ces contes de Grimm que vous connaissez tous – parfait, mais savez-vous que ces contes ne cessent de flirter avec la mort, le néant, la déréliction. C'est mon amie Marie-Charlotte Delmas qui a raison lorsqu'elle organise, à Bagneux, ces extraordinaires rencontres d'écrivains qui donnent furieusement dans le merveilleux à partir de héros, de péripéties, de situations, etc. qu'en règle générale ils ne connaissent pas en vérité ou qu'ils refusent de vouloir voir.

Parce que le merveilleux est premièrement une volonté d'exorciser, d'appriivoiser, d'enchanter (superbe verbe) une réalité dont l'essence est autrement grave. Frère, tu vas mourir! Mais oui – et que faire pour oublier cela ?

Passionné par la littérature nordique, Régis Boyer est le spécialiste internationalement reconnu des civilisations de l'Europe du Nord.